

«C'est si triste d'opposer les musiques»

FORMATION Béatrice Zawodnik prendra le 1er janvier prochain la direction de la Haute Ecole de musique Genève-Neuchâtel, où elle succédera à Philippe Dinkel. Rencontre avec une femme enthousiaste

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Pour changer, ça va changer à la Haute Ecole de musique Genève-Neuchâtel (HEM)! Première femme nommée à la tête de l'école musicale depuis sa création en 1835, Béatrice Zawodnik fait figure d'extraterrestre. Ceux qui ont connu la vénérable institution du temps où elle s'appelait encore Conservatoire supérieur de musique en sont tout chamboulés.

Le regard bleu vif pétillant, la voix est directe et chantante, le ton chaleureux, le verbe abondant et le geste généreux. Née à Lausanne en 1974, la joyeuse quadragénaire succédera le 1er janvier 2022 au sobre Philippe Dinkel, dans les murs depuis trente ans. Avant lui, l'austère Claude Viala avait laissé une marque profonde de deux décennies d'activité, après le grand érudit Samuel Baud-Bovy. Cela donne une idée de la transformation qui s'annonce.

Séparée du conservatoire, la HEM fait partie de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) depuis 2009. La mutation délicate, effectuée sous la houlette de Philippe Dinkel, est aujourd'hui bien assimilée. Dans six mois, Béatrice Zawodnik pourra assurer la succession sur un terrain bien préparé. D'autant que depuis trois ans la Vaudoise est en poste au sein de l'institution comme coordinatrice de l'enseignement. Elle ne débarque donc pas de la lune et connaît bien les rouages de la maison. C'est sur la terrasse ensoleillée d'une brasserie des Eaux-Vives que la rencontre a lieu.

Pourquoi avoir choisi cet endroit? Parce que je suis une fervente Eaux-Vivienne depuis mes 18 ans. J'ai emménagé dans une première colocation, avant différents appartements suivant l'évolution de ma vie. J'ai une passion pour ce quartier, entre le lac, le Théâtre Am Stram Gram, la gare du Ceva et la nouvelle Comédie. Et surtout le parc que je fréquente assidûment. La vie ici est à la fois sereine et animée, en plein cœur de la ville et proche de tout. Que ce soit en train, à pied, en bus ou à vélo, on y circule facilement. Et l'école de mon fils de 11 ans est très multiculturelle. Il y a autant de nationalités que d'élèves. C'est très stimulant.

La formation, la transmission, l'organisation, la pratique instrumentale, la participation et le soutien de la création... Votre parcours est très éclectique... Oui, et je le revendique. Mais attention, pas comme une touche-à-tout. J'ai à cœur d'aller jusqu'au bout de chaque chose entreprise. La coordination est une place idéale pour l'interface entre la formation académique et la pratique. On est en lien avec tous les secteurs de l'institution. Cela permet de connaître la personnalité de chaque enseignant, qui est souvent un grand artiste, et de rencontrer tous ceux qui font la HEM.

D'où vous vient cette passion de l'échange, du contact et du lien? Mes professeurs ont été déterminants dans ma vie, faite de rencontres plus que de plan de carrière. Les grands pédagogues sont des phares. Dominique Weber, dont la disparition a été un tsunami, était un magicien. Il prenait ses élèves de piano là où ils étaient, et savait les porter au plus loin de leurs possibilités. Il les transcendait sans jamais chercher à les transformer. Son seul but était de les rendre à eux-mêmes. Pour moi, c'est ça, le vrai enseignement. Roland Perrenoud et Heinz Holliger m'ont ame-

Béatrice Zawodnik: «Il est essentiel pour moi de défendre ce qui se fait aujourd'hui.»
(EDDY MOTTAZ / LE TEMPS)



née à faire de mon second instrument, le hautbois, le centre de ma pratique instrumentale. Ils m'ont appris à savourer le chemin qui mène au but, en me faisant confiance. Leonardo Garcia Alarcon est un autre magicien. J'ai joué et travaillé sous sa direction inspirante. Il est devenu un ami, parrain de mon fils Elliott. Ces hommes ont

été plus que des maîtres, des guides d'existence.

Avez-vous beaucoup évolué dans la musique contemporaine? Je suis engagée dans la création, que je soutiens activement. J'ai beaucoup joué avec Contrechamps, Vortex, l'Ensemble Vide, le Klangforum Wien et l'Ensemble Phoenix de Bâle... Il est

essentiel pour moi de défendre ce qui se fait aujourd'hui. Avec force et conviction. La contemporanéité est centrale. Quand on a un bagage et un héritage sur lequel s'appuyer pour avancer, on peut explorer tous les territoires. Le baroque, que je pratique aussi sur instrument d'époque, m'est tout aussi nécessaire, ainsi que toute la palette du répertoire. La

diversité enrichit. Je trouve tellement triste d'opposer les musiques. Je côtoie personnellement, sans aucune barrière, les genres alternatifs autant que le classique.

Cette mixité des musiques aurait-elle été favorisée avec la Cité de la musique? Evidemment. Recentrer toutes les activités de la HEM, de l'OSR, offrir une programmation et des formats de concerts diversifiés ouverts à toutes les musiques au cœur d'un même bâtiment est ce qu'on peut espérer de mieux.

Je vous rappelle que l'écartèlement sur une dizaine de sites de la HEM est un handicap majeur. Cela nuit à l'émulation artistique qui peut se créer grâce aux rencontres régulières, aux pauses café, par exemple, et au développement des projets, à l'interdisciplinarité, à la communication, à la cohésion, au partage, à l'échange et à la cohérence artistique qui constituent la base de toute formation digne de ce nom.

Comment y remédier? Il est indispensable de centraliser les forces pour aimer les énergies. C'est ne pas connaître la réalité des étudiants que de ne pas comprendre ça. Le dialogue de sourds du triste référendum n'a pas lieu d'être. Nous sommes la seule haute école SDF de Suisse. La HEM dépend des agendas de location des salles de concert qu'elle occupe. Une autonomie est vitale pour redynamiser et fédérer l'institution. Il nous faut impérativement des locaux adaptés à nos spécificités. Je vais faire un lobbying soutenu auprès du canton pour trouver une solution.

Quelle marque aimeriez-vous imprimer dans la vie de l'institution? Avant tout, je pense que la joie de vivre et le rayonnement sont des moteurs puissants. Quand on est heureux de travailler dans une entreprise, l'énergie est décuplée. Le dialogue est central car il donne à chacun du sens à son travail, quelle que soit sa tâche. Nous sommes au service de la formation des étudiants et de la musique, depuis la secrétaire jusqu'aux sphères directionnelles.

Quels défis vous attendent? D'un côté, l'enracinement renforcé dans le terreau local, par des collaborations élargies avec les autres acteurs culturels de la ville. Ensuite l'ouverture augmentée à la population. Les dimensions internationale et interculturelle doivent être encore plus valorisées, comme les enjeux de société. La durabilité, dans le positionnement de nos offres de formation, en fait partie. Nous devons encourager les coresponsibilités.

«Nous sommes la seule haute école SDF de Suisse»

C'est-à-dire? En collaboration avec la HEMU Vaud, Valais et Fribourg par exemple, au sein du domaine Musique et Arts de la scène de la HES-SO, nous avons un beau projet en chantier: la révision de notre portefeuille de filières master. Cette évolution de notre offre de formation est nécessaire. Elle vise à une meilleure individualisation du parcours de formation des étudiants pour répondre au mieux aux désirs de chacun, et à la réalité des métiers de la musique. La polyvalence et la transversalité en sont les clés. On y traite autant d'entrepreneuriat que de médiation, de santé, ou encore des métiers para-musicaux - production, régie, son, communication... Ceci en plus du cœur de profession des musiciens que sont la scène, la création et la pédagogie. Ce versant devrait répondre aux besoins et aux projets des étudiants de la façon la plus complète possible.

Votre rêve? Réveiller, susciter et transformer le désir d'avancer ensemble. Pour que la musique, et plus largement la culture, soit toujours considérée comme un bien essentiel. ■

PUBLICITÉ

Cæcilia
Agence de concerts

Les Grands Interprètes

Saison 2021-2022

Concerts au Conservatoire, 20h00

Concerts au Victoria Hall, 20h00

Série Verte

Mercredi 6 Octobre
Concert littéraire
Matthieu Mégevand,
écrivain et récitant
Guillaume Bellom, piano
En partenariat avec
MRL

Mardi 23 Novembre
Quatuor Belcea

Mardi 25 Janvier
Musiciens de la Menuhin
Academy
Anastasia Voltchok, piano

Jeudi 10 Mars
Quatuor Apollon Musagète

Mardi 12 Avril
Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Alexandre Tharaud, piano

Série Bleue

Lundi 15 Novembre
Quatuor Aviv

Mardi 14 Décembre
Spyros Piano Trio

Mercredi 9 Février
Concert littéraire
Marc Bonnant, orateur
Simon Bürki, piano

Vendredi 25 Mars
Renaud Capuçon, violon
Nelson Goerner, piano

Mercredi 25 Mai
Quatuor Ébène

Lundi 18 Octobre
Orchestre du Théâtre
Mariinsky
Valery Gergiev,
direction
Daniil Trifonov, piano

Mécène Madame
Aline Foriel-Destezet
En partenariat avec
PICTET

Samedi 18 Décembre
Maria João Pires, piano

Jeudi 13 Janvier
Europa Galante
Fabio Biondi,
violin et direction

Vendredi 4 Février
Denis Matsuev, piano

Mardi 1er Mars
Alexandra Dovgan, piano

Jeudi 7 Avril
Grigory Sokolov, piano

Lundi 25 Avril
Francesco Piemontesi, piano

Lundi 4 Juillet
Sir András Schiff, piano
Evgeny Kissin, piano

Abonnez-vous !

Agence Cæcilia + 41 322 22 40
concerts@caecilia.ch
www.grandsinterpretes.ch

LE CONCERT DES AMIS
DE L'ORCHESTRE
DE LA SUISSE ROMANDE

STRAVINSKI
RAVEL

DIRIGÉ PAR
CHARLES
DUTOIT

IGOR STRAVINSKI
Dumbarton Oaks
concerto en mi bémol majeur
pour orchestre de chambre

MAURICE RAVEL
Ma Mère l'Oye
cinq pièces enfantines
pour orchestre

IGOR STRAVINSKI
Pulcinella
ballet en un acte

2 JUILLET 2021 | 20H
AU VICTORIA HALL

LES AMIS GENEVOIS
DE L'ORCHESTRE
DE LA SUISSE ROMANDE
AMISOSR.CH